

NOUVEL HÔPITAL MILITAIRE DE CONSTANTINE

Les maladies réémergentes en débat

Pendant deux jours, durée du séminaire annuel de la direction régionale des services de santé militaire de la 5^e RM, des spécialistes civils et militaires ont discuté des nouveautés médicales ayant trait à la prise en charge des maladies émergentes et réémergentes, thème principal de cette manifestation scientifique.

Plusieurs conférences abordant d'autres sujets, comme la prise en charge d'un blessé balistique, les affections psychiatriques, les médicaments à base de plantes et la médecine vétérinaire ont été également données lors de ce séminaire qui s'est déroulé dans l'auditorium du nouvel hôpital militaire de la 5^e RM situé à la nouvelle ville Ali-Mendjeli.

Durant la journée d'hier, entre autres communicants, le Dr Nafaâ Timsiline, DG du laboratoire Nosoclean, a parlé de la place qu'occupe l'isolement du malade

dans le processus de guérison. Selon le Dr Timsiline, cette opération d'isolement, une tâche nécessitant un certain niveau de technicité permet d'abord d'éviter les risques de contamination auxquels sont exposés les médecins traitants eux-mêmes et ensuite, d'écarter des scénarios dramatiques où certains malades meurent suite à des infections nosocomiales, c'est-à-dire, dues à des complications provoquées par des bactéries au cours du traitement.

Dans ce contexte, le Dr Timsiline a donné l'exemple des cancéreux ayant subi un traitement de chimiothérapie. «Les cancéreux, notamment les enfants, sont très sensibles à l'atmosphère extérieure et la majorité des morts enregistrées sont dues aux infections nosocomiales.



L'isolement pour éviter les risques de contamination.

Les cancéreux qui suivent une chimiothérapie deviennent peu résistants aux bactéries parce que ces drogues, qui coûtent très cher en devises, s'attaquent y compris aux globules blancs et diminuent sensiblement l'immunité du malade. Dans ce cas, il faut impérativement isoler jusqu'à la guérison. Néanmoins, un nombre de précautions standard décrétées par l'Organisation mondiale de la santé sont de mise dans une telle situation. En fait, la plupart des cancéreux meurent à cause d'in-

fections qui n'ont pas de rapport avec leur maladie d'origine, le cancer en l'occurrence», dira-t-il.

Par ailleurs, le lieutenant-colonel et docteur Boudoukha, qui porte la double casquette de médecin et militaire, a donné un exposé sur les facteurs de danger en industrie alimentaire. Il a évoqué à ce sujet la méthode HACCP (Hazard Analysis Critical Control Point).

Cette norme internationale permet, selon le conférencier, de minimiser au plus bas niveau, les risques d'intoxication liés à la

fabrication des aliments.

Il convient de signaler que le nouvel hôpital militaire de la 5^e RM sera probablement inauguré en avril prochain, selon le lieutenant-colonel Mohamed Fouzi Ghait, directeur régional des services de santé de la 5^e RM, lequel a tenu, lundi dernier une conférence de presse en marge de l'ouverture des travaux de ce séminaire. Cette nouvelle structure sanitaire, d'une capacité de 450 lits, dispensera, d'après M. Ghait, des soins de haut niveau dans toutes les spécialités médicales exercées en Algérie.

Les travaux de réalisation de cette infrastructure, interrompus pendant plusieurs mois à cause de la dissolution de l'entreprise BRC qui était en charge de leur exécution, ont été repris et affichent un taux d'avancement de l'ordre de 95 % concernant le volet de génie civil et architectural et de 65 % en matière d'équipement, selon le même interlocuteur. L'autre hôpital militaire de Didouche Mourad deviendra une structure sanitaire civile.

Lyas Hallas

SELON UN BILAN DE LA PROTECTION CIVILE

La route a tué 41 personnes en une semaine

Selon un décompte établi par les services de la Protection civile, 41 personnes sont mortes dans des accidents de la circulation dans la semaine allant du 1^{er} au 7 mars. Durant cette semaine, la Protection civile a dû intervenir 1 035 fois dans 441 accidents. En plus des 41 décès, ces accidents ont occasionné la blessure de 536 personnes. Il va sans dire que la gravité des blessures varie d'une personne à une autre.

C'est Alger qui vient en tête des wilayas les plus concernées par les accidents de la route. Pas moins de 90 s'y sont produits en une semaine causant la blessure de 70 personnes.

Par contre, c'est la wilaya de Bouira qui comptabilise le plus de morts. Sept au total. Il est à noter que cette wilaya représente l'un des passages les plus dangereux de la fameuse RN5.

Par ailleurs, les unités de la Protection civile ont effectué au cours de la même période 7 188 interventions dans le cadre des évacuations sanitaires qui ont permis de secourir 5 783 personnes.

En outre, 13 interventions ont été effectuées pour assister des personnes victimes d'asphyxie. 17 d'entre elles ont pu être sauvées alors que 3 autres n'ont malheureusement pas pu être ramenées à la vie.

N. M.

Quand handicap rime avec inspiration

«Cessez de voir les handicapés comme des personnes amoindries.» C'est le message de Abdenour Bouderbala à toute personne valide, à l'occasion de la Journée nationale des handicapés célébrée annuellement le 14 mars.

Wassila Z. - Alger (Le Soir) - Langage difficilement compréhensible, mouvements éparés, ce jeune handicapé de 26 ans revendique : «Il faut donner la chance aux handicapés pour montrer ce qu'ils peuvent apporter à la société.» Il est la preuve vivante que l'infirmité devient souvent source d'inspiration et de motivation.

Abdenour a effectivement réussi à faire abstraction de son handicap en développant un don artistique. Rencontré hier, au centre culturel de Chéraga lors

d'une exposition organisée par l'association nationale de soutien aux personnes handicapées El Baraka, Abdenour nous a émerveillés par ses œuvres.

Les visiteurs ne se doutaient pas un instant que de telles toiles et croquis sont l'œuvre d'un handicapé moteur. «C'est le seul IMC (handicapé des quatre membres) à avoir réalisé ce genre d'œuvres», dira M^{me} Bouderbala-Maâti Dailia, maman d'Abdenour. Fièvre des exploits de son fils, elle raconte : «Abdenour se met à même le

sol, étendu sur sa toile, et fait des efforts pour se concentrer et maîtriser ces gestes pour peindre ou esquisser. Et c'est un cas rarissime.»

Après avoir longtemps été son seul public, cette femme courage, avec la persévérance d'Abdenour, a pu exposer les œuvres de son fils. Interrogés sur ses toiles, l'artiste, nous confie : «Je peins selon mon inspiration. Il m'arrive de me lever à l'aube pour dessiner.» Dans un français parfait, il ajoutera : «Le dessin est un moyen d'expression.»

Possédant un quotient intellectuel supérieur à la normale, cet artiste a réussi à développer son élocution et sa créativité.

Ses œuvres, dont il est fier, sont à la fois hommage à la femme et à la vie. Ses tableaux *La femme à la jarre* et *Femme voilée*, auront fait couler beaucoup d'encre.

Ce qu'elles ont de marquant, toutes ces toiles-là, se sont les traces de frottement du corps infirme de Abdenour. Une sorte de touche personnelle qui fait «la différence». Toute la différence. Tous ses sens sont impliqués dans ses créations d'où leur grande valeur.

En exposant aux galeries Dar-El-Kenz et Omar-Racim, Boudebala l'artiste fait son entrée dans le monde artistique par la grande porte.

W. Z.

SEPTIÈME SALON NATIONAL DU LIVRE

Alger riposte à Paris

C'est une tournure purement politique que prend la 7^e édition du Salon national du livre prévu du 12 au 18 mars à la Bibliothèque nationale du Hamma. Un rendez-vous qui, cette année, semble plus que jamais intéressant.

Pour le coup, le lecteur algérien ne se contentera pas uniquement de s'informer ou d'acheter des livres, mais accomplira un véritable acte politique. Un acte et un geste en direction du peuple palestinien, résumeront donc tout l'esprit de ce Salon national du livre. Regard neuf sur le pouvoir de culture en Algérie ou grosse polémique ? Dans tous les cas, l'offensive est claire ! L'Algérie soutient la Palestine. Et c'est naturellement qu'elle a annulé sa participation à la 28^e édition du Salon du livre de Paris. Le 13

février, un communiqué du Syndicat national des éditeurs (Snel) annonce le boycott de l'ensemble des éditeurs algériens du salon du livre de Paris.

«Une date historique», rappellera Mohamed-Tahar Guerfi, président du Snel au cours de la conférence de presse organisée, hier, au siège de la Bibliothèque nationale du Hamma. «Nous avons décidé d'anticiper le déroulement du Salon national du livre pour qu'il coïncide avec celui de Paris, sauf que nous, nous le dédions à nos frères palestiniens» précisera le prési-

dent du Snel. «Il ne s'agit pas d'un acte politique mais d'un acte de solidarité envers un peuple frère opprimé...», insistera Mohamed-Tahar Guerfi.

Eloquent. Mais à ce stade de la polémique, on rappellera que lors du dernier Salon International du livre d'Alger (Sila) aucun signe de solidarité ne s'est formé autour de la fermeture brutale d'un stand. Au Sila, en 2007, une affreuse image de scellés s'est posée au cœur de la littérature nationale et internationale. Dans l'indifférence générale, un éditeur algérien s'est fait éjecter. Qu'importe le motif. Intellectuels et personnalités du monde de la culture, d'ici et d'ailleurs, rompent à chaque fois l'équilibre fragile des frontières de la liberté d'expression.

A Paris, on observe un silence radio. Pas de commentaires sur les chaînes de télévision. Pas de communiqués de la part des écrivains. Aucun écho d'une quelconque manifestation n'a résonné.

Même Mohamed Mousselhouli alias Yasmina Khadra, directeur du Centre culturel algérien de Paris, n'a pas réagi.

Par contre, deux auteurs algériens se sont démarqués. Boualem Sansal et Maïssa Bey ont confirmé leur participation au Salon du livre de Paris ! Comment interpréter cette démarche ? Quelles responsabilités historiques portent ces deux écrivains ? Symbole d'une liberté d'expression ou bien... l'avenir nous le dira !

Sam H.